

Des horizons sans peur

UNE BOÎTE À OUTILS
À L'INTENTION DES
CARTOGRAPHES
FÉMINISTES

Mon monde n'a jamais été plat



*Des horizons
sans peur*

1^{re} partie
ATLAS



Quel nom vous a-t-on donné ?

ÉCRIVEZ DANS VOTRE LANGUE D'ORIGINE

Quel lieu choisissez-vous ?

LATITUDE ET LONGITUDE

Le travail sur l'Atlas

Préambule

Avant de devenir l'artiste qu'elle est aujourd'hui, ma mère était cartographe. En tant que telle, et forte de son amour pour les miniatures islamiques et les plantes (des domaines dans lesquels elle avait été formée), elle avait pris l'habitude de s'équiper d'un pinceau à poil unique et d'un monocle de diamantaire pour recréer de vieilles cartes. Elle s'installait dans la plus petite pièce de la maison, laquelle était à peine assez grande pour contenir sa table à dessin. Aux heures les plus sombres, elle travaillait dans cette seule pièce allumée et attirait les papillons de nuit qui voletaient au-dessus d'elle en la regardant peindre.

Parfois, à minuit, je me levais, les paupières lourdes, et je la voyais, penchée sur sa table de travail, invoquer fleuves et montagnes du bout de ses doigts. Je passais ainsi d'un rêve à l'autre, je l'aimais. Cette femme était de celles qui pouvaient créer un monde.

À la fin de la relation qu'elle a entretenue avec mon père, je me souviens d'une nuit où, de rage, il a déchiré l'une de ses cartes. Les continents gisaient éparpillés sur le sol. Nous avons essayé de la reconstituer, mais la rupture de leur union qui a suivi, nous a appris, par la suite, que la beauté peut se révéler au cœur de ce qui a été réduit en pièces. J'ai fini par utiliser les fragments de ces cartes déchirées dans mon travail artistique.

Souvent considérées comme un objet d'émerveillement et une invitation à l'aventure, les cartes ont encore beaucoup de maux à soigner. Certaines ont été utilisées pour créer des frontières imaginaires, pour (re)constituer des nations et pour explorer des territoires qui appartenaient à d'autres. Avançons de quelques siècles : les cartes d'aujourd'hui me guident vers mon prochain rendez-vous, m'informent que je suis en retard et me mettent en garde contre les embouteillages. Je leur fais confiance. Quand je demande à une carte de m'indiquer l'itinéraire entre Delhi et Lahore, elle me réponds : « Aucun itinéraire trouvé ». Nos cartes continuent d'être déchirées.

Les navigateurs de l'époque coloniale invoquaient le concept de « terra nullius », terre inhabitée, pour justifier l'invasion de territoires qui ne l'étaient pourtant pas. Ces contrées abritaient des nations autochtones, leurs divinités et esprits vénérés, leurs ancêtres, leurs parents, ainsi que les plantes et animaux avec lesquels ils étaient en lien. Dans nos espaces féministes, les cartes sont utilisées pour étudier les violences fondées sur le genre ; elles nous permettent de visualiser et d'intégrer des statistiques qui décrivent notre manque de sécurité.

Mais il existe d'autres traditions cartographiques : Les songlines (itinéraires chantés) ou « pistes de rêve » sont un élément fondamental du système de croyances des nations aborigènes australiennes. Ces chants décrivent les chemins ancestraux qui relient la terre et le ciel, les itinéraires suivis par les Êtres-Créateurs au Temps du rêve. Ces itinéraires chantés ont été transmis par le biais des chansons, récits, danses et peintures traditionnelles des communautés aborigènes. La population autochtone australienne a reçu ces cartes orales en héritage et parcourt ces chemins en répétant ces chants qui décrivent l'emplacement d'un certain nombre de repères et de lieux sacrés. En faisant résonner cette succession de chants, les aborigènes peuvent se diriger à travers de vastes territoires.

« & qu'est-ce qu'un pays si ce n'est une ligne dessinée / je trace d'épaisses lignes noires autour de mes yeux & elles deviennent un pays / & d'épaisses lignes rouges autour de mes lèvres & elles deviennent un pays / & le couteau qui découpe l'oignon dessine une ligne droite sur mon doigt / & c'est un pays & mon jean étroit qui imprime une légère ligne pourpre sur mon ventre / & quand je souris comme ma mère, une ligne apparaît entre mes deux dents de devant / & pour chaque pays que je perds, j'en construis un autre, & puis encore un autre » – Safia Elhillo, cartographie d'un autoportrait.

En nous inspirant de cette tradition qui replace les récits dans nos géographies, qui considère la poésie comme un mode de navigation et qui invoque une mémoire et un rêve collectifs – créant ainsi une intime connexion entre les personnes et les paysages qui portent leurs récits –, nous avons commencé à chanter notre Atlas.

Il s'agit donc d'un processus par lequel les activistes peuvent utiliser des cartes pour envisager ces territoires comme des espaces emplis de rêves et d'imagination collective, des espaces propices à la constitution d'un socle commun et à la création.

Pour enclencher ce processus par lequel on imagine de nouvelles géographies, le Fearless Collective et l'AWID ont élaboré une méthodologie applicable aux ateliers et baptisée « Des horizons sans peur ». Celle-ci a été mise en œuvre pour la première fois à l'occasion du 13e Forum international de l'AWID qui s'est tenu en septembre 2016. Dans ce cadre, la méthode (qui fait l'objet de cette boîte à outils) a été utilisée grâce à une carte de 20 mètres de long sur 4 mètres de large, sur laquelle était représenté l'espace imaginaire dans lequel nous allions pouvoir élaborer nos horizons féministes imaginaires.

Sur cette carte, figuraient des symboles qui représentaient les systèmes, structures et constructions sociales dans lesquels nous évoluons quotidiennement. Comme il est parfois délicat de travailler avec ces concepts, nous avons choisi des symboles susceptibles de permettre aux participant-e-s de se sentir en sécurité et de penser qu'il était possible d'envisager des alternatives.

Cet Atlas et sa méthodologie sont le fruit d'un travail de co-création : un tissage collectif accompli par des créateurs-trices du monde entier – une collaboration entre le Fearless Collective et l'Association pour les droits des femmes dans le développement (AWID). Nous tenons à remercier l'AWID pour sa contribution à cet Atlas. Nous adressons également toute notre gratitude à Amina, Aimee, Angelika, Nida, Cassie, Pearl, Madhu, Josephine, Svabhu, Ruby, et Chloe sans qui cette boîte à outils et les Horizons sans peur n'auraient jamais vu le jour.

Stiko ShivSuleman
Fondatrice, Fearless Collective

Comment utiliser cette boîte à outils

AVEC VOS MAINS

La boîte à outils comporte deux parties



L'Atlas

L'ATLAS EST UN SUPPORT POUR
L'IMAGINATION * L'INSPIRATION
* LA RÉALISATION * LA
GUÉRISON COLLECTIVES



Le Livre des directions

LE LIVRE DES DIRECTIONS EST UN
SUPPORT POUR NAVIGUER * VOUS
ORIENTER * TROUVER VOTRE CHEMIN
(SELON MOI)

UN OUTIL 100 % FAIT MAIN ET OPEN SOURCE TEL QUE VOUS N'EN AVEZ JAMAIS VU AUPARAVANT
Imprimez-moi/partagez-moi/distribuez-moi et faites en sorte que les gens sachent où me trouver (je suis tout à vous)
((Imprimez-moi en GRAND. Un format A3 sera parfait.))

Individuellement



Utilisez-moi comme un journal pour rêver votre existence

Collectivement



Imaginez l'espace dans lequel vous souhaiteriez vivre

« Ma mère a été mon premier pays / le premier lieu dans lequel j'ai vécu – une terre » – nayyirah waheed

Bonjour à vous, Créateurs trices
d'Atlas

Auparavant, vous étiez...

ARTISTE / ACTIVISTE / FEMINISTE

SOCIALISTE / REVOLUTIONNAIRE / LUI/ELLE

IEL / QUEER / BI / POLYAMOUREUX-SE

HÉTÉRO / AGNOSTIQUE / ATHÉE

CRoyant-e / URGENTISTE / ACTIVATEUR-TRICE / ORGANISATEUR-TRICE

— FILL — FILL — FILL —
Vous avez un jour été un enfant
Que soit notre socle commun

Si vous avez choisi cet Atlas, vous savez que l'enfant que vous avez été vit toujours en vous. Les activistes sont des rêveurs-ses qui luttent pour un monde qui n'existe pas encore.

J'ai fabriqué une carte
à base d'eau



« Plus tard cette nuit-là/ j'ai posé un atlas sur mes genoux/ laissé courir mes doigts sur le monde entier/ et j'ai murmuré/ où est-ce qu'il y a tout/ partout. » — Warsan Shire

La plupart de nos idées sur ce monde, sur les systèmes qui le gouvernent et sur les attitudes qui le façonnent sont fondées sur nos peurs : la peur de **manquer**, la peur de ne pas être aimé-e, la peur du rejet, la peur d'être invisible, la peur de paraître faible, la peur d'être considéré-e comme acquis-e, la peur de se perdre.

Malheureusement, la peur est souvent le matériau qui constitue les fondements sur lesquels reposent les mouvements et les initiatives même les mieux intentionnés. Quand nous protestons, nous savons ce que nous ne voulons pas : nos slogans sont souvent des variantes nostalgiques de ceux qui ont déjà émaillé nos luttes et nous formulons nos revendications en réaction aux échecs des différents systèmes. Dans nos propres espaces, mouvements et communautés, nous passons le plus clair de notre temps à jouer les urgentistes pour parer aux drames immédiats qui relèvent des combats auxquels nous croyons, et nous en oublions d'arroser nos propres racines. En conséquence, nous ne disposons que de peu d'espace pour imaginer un monde qui dépasse la réalité que nous sommes en train de vivre.

La peur, par essence, est un véritable et total détournement de notre imagination.

Nous utilisons notre imagination pour engager d'empathiques conversations avec les oiseaux et les bêtes, pour mettre en couleur les mystères de l'univers et pour créer des havres de paix où nos proches pourraient se réfugier en cas de tempête imaginaire (pour déguster une tasse de thé).

L'imagination a toujours été une source de jeu et d'émerveillement, et elle nous permet également d'utiliser les mêmes forces créatrices qui poussent les abeilles à polliniser et les télescopes à trouver de lointaines galaxies. L'imagination est une intention créative, un carburant de l'innovation et un camarade de jeu du mystère.

Et il y a plus magique encore. Enfants, nous étions rarement seul-e-s pour laisser libre cours à notre imagination. Les enfants qui imaginent ensemble un nouvel univers sont capables de le voir et d'y entrer ensemble, et d'y construire une maison.

La peur, par essence, est un véritable et total détournement de notre IMAGINATION

En grandissant, nous apprenons à nous préoccuper de tous les tenants et aboutissants d'un événement, conditionné-e-s que nous sommes à nous attendre au pire. Nous nous paralysons nous-mêmes avec des « et si ». Nous vivons comme si nous avions eu la capacité, étant enfant, de faire des rêves et des cauchemars, et que nous passions notre vie d'adulte à nous battre contre les monstres qui se dissimulent sous notre lit. Enfants, nous invoquions des esprits créatifs qui nous insufflaient le désir de devenir astronaute et d'aller explorer la lune, ou de devenir géologue et de résoudre les mystères de la dérive des continents.

Durant le processus d'élaboration de cette boîte à outils, nous avons tout d'abord mené une réflexion sur les actes collectifs d'imagination : l'amour est un acte d'imagination entre des individus qui s'engagent les uns envers les autres. Les pays résultent de processus collectifs d'imagination, renforcés par des hymnes nationaux, des drapeaux et des symboles. Des gens posent leur front sur le sol et se déplacent en cercle autour de certaines montagnes pour prier. Les lois sont écrites comme des incantations. L'imagination collective se cristallise sous la forme de systèmes de croyances qui aboutissent à la création d'institutions. Mais, dans notre histoire récente, la voix des femmes est rarement partie prenante aux processus de création des systèmes qui influencent le monde. Le temps est venu de nous réapproprier ces espaces et ces processus d'imagination collective.

« Comment fait-on pour voyager ? Il faut suivre les étoiles... Quand nous étions enfants, il nous suffisait de nous allonger et de parler des étoiles... Les étoiles et la Voie lactée se meuvent tout autour de nous. Si vous vous allongez sur le dos en plein cœur de la nuit, vous pourrez voir les étoiles scintiller. Toutes sont en train de parler. » — Bill Yudumduma Harney



De fantastiques imaginaires féministes

Doit-on donc s'étonner que le patriarcat se soit approprié une chose aussi puissante que la force créatrice ? Les femmes ont souvent fait l'objet de récits fantastiques peuplés de sirènes, de mères et de nymphes, mais elles ont rarement été reconnues et respectées comme étant les co-créatrices de ces contes.

Fermons un instant les yeux. Tentons de capter, par exemple, ce moment de pure imagination qui a permis à des femmes d'un village indien de décider d'aller se mettre en cercle autour d'un arbre, main dans la main, pour manifester. L'activisme est une manière de rêver ; nous sommes en première ligne de la lutte en faveur d'un monde qui n'existe pas encore.

Pour nous, féministes, la première étape à franchir pour nous réapproprier l'imaginaire et l'esprit de création consiste à opérer une **suspension de notre incrédulité**.

Pour suspendre notre incrédulité, il convient de mettre délibérément de côté nos facultés critiques et de décider de croire en l'incroyable. Par exemple, quand nous laissons s'exprimer notre imagination d'enfant, à un certain moment, nous passons le seuil qui sépare la « réalité » de mondes où tout est possible. Quand vous étiez encore enfant, vous avez probablement regardé le ciel en demandant à l'amie qui était à côté de vous : « Tu vois le château ? ». Et elle vous a probablement lancé un « oui ! » sincère en réponse. À cet instant précis, vous êtes entré-e-s dans un nouvel espace, le début d'un nouveau monde. La réalité a été transcendée et l'incrédulité suspendue.

Au sein de nos mouvements féministes, cette suspension de l'incrédulité peut nous permettre de poser les affirmations suivantes : je ne serai pas toujours contrain-t-e de me battre pour mes droits ; les gens qui ne partagent pas mes opinions ne sont pas mes adversaires/ennemis ; la couleur de ma peau ne déterminera pas toujours mon vécu du monde ; ma lutte ne fera pas de moi une personne amère et aigrie ; le travail non rémunéré que j'accomplis ne passera pas toujours inaperçu.

« Je suis la Reine, celle qui cueille les trésors, la plus attentionnée, la première à mériter la vénération ... Grâce à moi, tous mangent les aliments qui les nourrissent, chaque homme qui voit, respire et entend ces mots prononcés avec ferveur. Ils ne le savent pas et pourtant, je suis une part de l'essence de l'univers. Entendez tous la vérité telle que je l'énonce. » – Devi Suktam

Une suspension de l'incrédulité

La peur est venue dévorer mes enfants.

La peur a empoisonné mes rivières, a submergé mes îles, a planté ses crocs dans mes montagnes et m'a arrachée à mon limon originel. La peur m'a donnée ma couleur. La peur m'a murmuré : tu ne peux pas partir. La peur a noué des liens autour de mes jambes. La peur a soufflé, la peur a grondé et ma maison s'est envolée. La peur a construit une forteresse dans ma poitrine. La peur a asséché mes poèmes. Elle a dévoré ma langue, La peur m'a dit que j'appartenais au sexe faible. La peur m'a embrassée dans des endroits où je ne le souhaitais pas. Une nuit, la peur est venue dévorer mes enfants.

La peur a dit à mon père de m'aimer avec ses poings. La peur a dit à ma mère de garder ses blessures pour elle-même. Mais, pire que tout, la peur a commencé à me faire tout oublier hormis elle-même. La peur m'a empêchée de voir quoi que ce soit d'autre. Je lui appartenais. Je la désirais. Je la voulais. Je l'ai retenue avec mes propres bras. Je dépendais de la peur. Mais je savais que je devais partir.

Un jour, alors que j'étais encore enfant, j'ai regardé le ciel avec une amie. Je me suis tournée vers elle et je lui ai dit : « est-ce que tu vois ce bateau dans le ciel ? ».

Au lieu de me répondre « quel bateau ? C'est un nuage ». Elle m'a dit : « Embarquons et enfuyons-nous ».

C'est ce que l'on appelle une suspension de l'incrédulité. Ce moment où nous franchissons le seuil de la réalité pour entrer dans un monde où tout est possible, où ce qui est par ailleurs incroyable est considéré comme réel. Nous vous invitons à entrer dans ce monde des possibles par le biais de cet exercice.

*De quelle croyance
souhaitez-vous vous
débarrasser ?*

*De quelle croyance
souhaitez-vous vous
débarrasser ?*

Créer l'espace nécessaire pour pardonner

Pourquoi est-il si difficile, et si important, que nous parvenions à suspendre notre incrédulité ?

Mon amour, tu sais que nos mondes sont en souffrance.

J'ai commencé à écrire le mot « pardon » à ton intention (dans la langue de mon colonisateur).
J'ai arrêté.

Je m'empare de ma seconde langue (ma langue supposée « maternelle »). J'écris شش‌خوب / माफी et je l'entends dans la bouche d'un patriarce.

Comment puis-je commencer à pardonner si ma langue même est abîmée ?

Puis, est venu le temps où j'ai éprouvé le besoin de mettre des mots sur les défaillances du monde pour pouvoir briser les oppressions longtemps passées sous silence. Quand nous nous centrons sur les forces qui nous oppriment, nous courons le risque de romancer le passé, d'intégrer la douleur ou de nous laisser submerger par la lutte.

Voici ce que nous vous demandons : ce livre est un échange d'expériences vécues. Votre histoire, et la mienne. Quand nous nous pardonnons d'avoir vécu notre propre histoire, nous lui donnons la possibilité de se dissoudre doucement pour devenir ce qui est et ce qui pourrait être, plutôt que ce qui a été. Pardonner est une manière de créer un espace dans notre Atlas fracturé ; le pardon autorise le changement, il est une aspiration à la beauté et une expression du pouvoir absolu.

Chaque fois que je pardonne, je crée un espace de possibilités. C'est magique.

Quand nous pardonnons à nos histoires collectives, nous nous autorisons à créer de nouveaux horizons.

Peux-tu me montrer où tu as mal ?

De quelle arrogance
souhaitez-vous vous
débarrasser ?

De quelle arrogance
souhaitez-vous vous
débarrasser ?

*De quelle croyance
souhaitez-vous vous
débarrasser ?*

*De quelle croyance
souhaitez-vous vous
débarrasser ?*

*De quelle croyance
souhaitez-vous vous
débarrasser ?*

Sachant que, quand on m'adresse des excuses, j'épie chaque mouvement, les épaules / un haussement ou un affaissement, un hochement de tête et les yeux baissés ou qui (me) regardent bien en face, j'écoute le craquement des articulations ou les mots choisis, mais qu'est-ce donc / que je veux ? Sentir et, bien entendu, je sens avec les sens... À quel endroit du corps dois-je commencer. — Layli Long Soldier, Whereas

*Le village que je n'ai
jamais eu me manque*

IL FAUT UN VILLAGE

Ce proverbe igbo et yorouba existe dans de nombreuses langues africaines. Son sens premier est le suivant : un enfant, ou un nouvel avenir, suppose l'implication de toute la communauté. Par le biais de cet exercice, nous pouvons imaginer à quoi un village féministe du futur pourrait ressembler. Collectivement ou en groupe, nous partons de questions qui nous aident à définir les composantes de cet Atlas que nous souhaitons nous réapproprier.

Quelle monnaie utilisons-nous dans notre village féministe imaginaire ? À quoi les espaces publics ressemblent-ils ? Comment s'organisent les relations entre les gens ? Quelles créatures magiques y trouve-t-on ? Comment les familles sont-elles structurées ? Quelle relation entretenons-nous avec les ressources naturelles ? À quoi les espaces religieux ressemblent-ils ? En quoi ce monde satisfait-il nos besoins ou désirs actuels ?

*Toutes les histoires de création
commencent avec de l'eau*

*Pour la plupart des gens, cette eau symbolise le « néant »
Pour nous, elle exprime la douceur.
Il faut toujours commencer en douceur.*

Laissez-moi vous présenter la configuration des lieux



Plaisir



Corp



Économie



Travail



Spiritualité



Savoir



Pouvoir



Maison



Ressources



Art



Justice



Sécurité



La règle de trois magique de Fearless

Dans la mythologie hindoue, on dit que, pour qu'une chose soit vraie, il faut qu'elle résonne comme étant juste trois fois



d'abord, dans chacun de vos atomes
(personnellement vraie)



ensuite, pour tous les gens qui vous entourent
(socialement vraie)



et enfin, pour toutes les étoiles de toutes
les galaxies (universellement vraie)



IL FAUT UN VILLAGE

Grâce à notre Atlas rêvé, nous vous invitons à embarquer pour ce voyage qui vous fera traverser le personnel, le social et l'universel en posant trois questions sur chacun de nos villages. En posant ces questions, nous attendons de vous que vous parveniez à exprimer des alternatives émotionnelles, sociales et systémiques aux systèmes en place. Nous vous proposons pour cela une approche par le positif. Par exemple, nous savons que les systèmes qui régissent actuellement la sécurité sont fondés sur la peur de ce qui peut leur échapper, mais nous posons la question suivante : « de quoi auriez-vous besoin pour vous sentir en sécurité ? ». Cette question vous permet d'exprimer des idées relatives à votre sécurité et de créer des systèmes sur cette base. Nous avons besoin de savoir ce que nous aimons autant que ce que nous détestons.

Dans les pages qui suivent, vous trouverez des écrits, des citations et des questions organisées selon quatre thèmes ou « villages ». Les diverses composantes de chaque village sont représentées sur la carte par des symboles. Nous vous invitons à passer du temps dans chacun de ces espaces, à vous y promener et à écrire. Les réponses à ces questions peuvent être individuelles ou collectives.

Processus

①

SUSPENDEZ UNE PARTIE
DE VOTRE INCREDULITE
laissez-la s'échapper

②

DESSINEZ UN CADRE

qu'aucune peur ne pourra pénétrer
CRÉEZ L'ESPACE NÉCESSAIRE

③

AU RÊVE

écrivez autant que vous le souhaitez,
et si vous avez besoin de plus espace,
prenez-le.

④

EXPRIMEZ-VOUS

Essayez de ne pas vous enfermer dans
la croyance que votre pensée est trop
extravagante. Votre imagination est
bien là – laissez-la s'exprimer.

LAISSEZ VOUS ALLER À LA FANTAISIE

⑤

le rêve et la résistance peuvent
fonctionner de concert, laissez-vous
aller à la fantaisie.



Répondez aux trois questions dans l'ordre

IL FAUT UN VILLAGE

pour aimer

*Il Faut Un Village Pour Aimer,
proclamons-nous haut et fort en nous
plongeant dans des favelas (le foyer) aux tons
de pierre précieuses, dans nos cœurs
anatomiques (le corps) et dans de luxuriants
jardins des délices (le plaisir). Voici notre
question. Comment pouvons-nous nous mettre
en lien avec nous-mêmes, avec notre
communauté, avec notre corps ?*

E 12
PAGE 12



Le foyer

Le corps

Le plaisir

« On m'a demandé si je pouvais citer une chose que je pensais quand j'étais enfant ? Étais-ce facile d'en retrouver une ? J'ai trouvé cela très simple : que le monde était merveilleux, que le monde est merveilleux, et que, si quelque chose n'allait pas, je pouvais résister, je pouvais tout simplement m'exprimer et qu'alors tout irait bien... »

Dans notre village, nous voulons retrouver cet-te enfant. Un-e enfant capable de curiosité mais pas de méchanceté, qui posait des questions sans poser de jugement... qui souriait simplement parce que le ciel était bleu et ouvrait ses bras pour embrasser le monde. Dans notre village, nous avons décidé de suspendre tous les jugements, d'abandonner les attitudes susceptibles d'en dissuader d'autres, les Autres, de nous rejoindre parce que [leurs] corps sont non conformes à nos réalités. Il n'y aura pas de nous, il n'y aura pas d'eux ou elles, il n'y aura pas d'Altérité. En affirmant cela, nous disons que nous ne voulons pas que nos mouvements soient séparés. Nous ne voulons pas devenir la norme et que les autres soient marginalisé-e-s ; nous voulons être un ensemble unique, synchronisé, interconnecté et dont les membres vont de l'avant de concert...

Dans notre village, le consentement est absolu et éclairé – personne ne peut nous forcer à faire quoi que ce soit. Nous choisissons quand, où et avec qui nous voulons avoir des rapports sexuels, sans honte ni jugement... Nous ne posons pas non plus de jugement sur ceux et celles qui refusent les pratiques normatives de la sexualité...

Nous voulons nous débarrasser de quelques-uns de nos a priori, nous voulons nous débarrasser de l'a priori sur l'asexualité que nous imposons à de nombreux corps – aux personnes handicapées, aux femmes trans, aux personnes âgées car nous avons décidé que le sexe concerne certaines personnes et pas d'autres ; que la sexualité a du sens pour nous et pas pour eux...

Et, pour finir, nos maisons... elles ont des portes pivotantes (au sens figuré, bien sûr, car les portes pivotantes ne sont pas vraiment praticables en fauteuil roulant). Ces portes pivotantes sont donc un concept, pour exprimer que nos portes n'ont pas de serrure ni de butée, que nous partageons notre espace avec tout le monde, nous laissons entrer les gens dans nos maisons.

Qu'est-ce que cela signifie ? Que nous ne faisons pas qu'afficher politiquement le fait que nous faisons ce qu'il faut. Nous nous mêlons aux autres, nous croisons nos destinées et nous mettons véritablement tout notre cœur à rassembler tout le monde dans notre espace personnel, dans notre vie et dans notre activisme. »

- Déclaration de Nidhi Goyal, Forum 2016 de l'AWID



« Sur mes paupières/ sur ma nuque au-dessus de mes/ épaules tout le long/ de mon/ bras... sur/ l'articulation de chacun de mes doigts ... au/ centre de ma paume sur la partie tendre/ de l'intérieur de mon avant-bras dans/ le pli / du dessous de mon bras... entre mes seins... à l'intérieur/ de mes cuisses, sur les lèvres de la fleur/ où tu me trouveras/ tremblante. » – Cheryl Savageau, *Where I Want Them*

Le corps

*Dans notre village, comment
communiquons-nous avec notre
corps ?*

*Comment le corps
détérmine-t-il nos accès, nos
possibilités, notre protection,
etc. ?*

*Comment le corps est-il
perçu, représenté et valorisé ?*



Le plaisir

Décrivez un moment de plaisir dans
notre village.

Dans notre village, qu'est-ce
qui fait naître votre désir ?

Comment parle-t-on du
sexe, quelle valeur lui
accorde-t-on, comment le
représente-t-on ?

Le foyer

Dans notre village, quels sont les rapports que nous entretenons les un-e-s avec les autres ? Comment construisons-nous les relations ? Comment mettons-nous fin aux relations ?

*À quoi ressemble la famille ?
Si nous ré-imaginons la famille, quelles en seraient les conséquences ?*

À quoi ressemblent le mariage, les liens de parenté, l'héritage et la sécurité sociale ?



Créer l'espace nécessaire



Dans notre village, comment communiquons-nous avec notre corps ?

Comment le corps est-il perçu, représenté et valorisé ?

Comment le corps détermine-t-il nos accès, nos possibilités, notre protection, etc. ?

Dans notre village, quels sont les rapports que nous entretenons les un-e-s avec les autres ? Comment construisons-nous les relations ? Comment mettons-nous fin aux relations ?

À quoi ressemble la famille ? Si nous ré-imaginions la famille, quelles en seraient les conséquences ?

À quoi ressemblent le mariage, les liens de parenté, l'héritage et la sécurité sociale ?

Décrivez un moment de plaisir dans votre village.

Dans notre village, qu'est-ce qui fait naître votre désir ?

Comment parle-t-on du sexe, quelle valeur lui accorde-t-on, comment le représente-t-on ?

IL FAUT UN VILLAGE

pour prospérer

Il Faut Un Village Pour Prospérer est une exploration de nos ressources naturelles (les montagnes), du travail (les usines de fleurs) et de l'économie (les souks).

Les ressources

Le travail

L'économie



« Des personnes sont arrivées au village pendant la nuit. Il faisait sombre. La nuit était si avancée que le matin pointait déjà. Et elles ont vu, juste à l'extérieur, quelques jarres d'eau, magnifiquement décorée, de l'eau fraîche. Et elles ont vu de la nourriture encore chaude qui embaumait l'air, posée dans de beaux plats. Et elles ont vu des draps propres. Elles se sont alors regardées – Est-ce que nous pouvons y toucher ? À cet instant, un hibou est arrivé et leur a dit :

« Si vous avez soif, buvez-en un peu. Si vous avez faim, mangez-en un peu. Si vous vous avez besoin de repos, prenez-en. Vous savez, l'eau est un cadeau de la Terre-Mère. Nous devons la partager. Dans ce village, nous partageons l'eau, nous ne la vendons pas. Vous imaginez ? On ne vend pas l'eau ! Hahahahaha ! »

« Incroyable. Je crois que nous y sommes. Comment ce village fonctionne-t-il ? À quoi les gens passent-ils leur temps ? »

« Vous pouvez travailler si vous le voulez. Vous pouvez faire pousser des aliments, vous pouvez cuisiner, mais pas seulement pour vous. Vous pouvez en laisser pour les vagabond-e-s, pour les jeunes qui rentrent tard le soir. Vous pouvez en laisser à l'extérieur. Vous pouvez préparer et faire pousser de la nourriture pour les sept prochaines générations. Vous pouvez mettre leur assiette de côté, leur part également. Haha. Vous pouvez travailler :

vous pouvez inventer des chansons, vous pouvez vous allonger pour regarder les étoiles – et oui, c'est aussi du travail ! Au village, certain-e-s d'entre nous s'asseyent pour regarder le fleuve ou l'océan, d'autres regardent les étoiles pour noter tous leurs mouvements. Ainsi nous accumulons les connaissances qui permettront aux prochaines générations de savoir quand les sécheresses surviendront, quand les inondations surviendront, elles sauront où implanter le village et où ne pas l'implanter. »

« D'accord. Mais quelle monnaie est utilisée dans ce village ? Comment est-ce que cela fonctionne ? »

« Hahahahaha ! Est-ce que vous savez rire ? Oui. Hahahahaha ! Dans ce village, nous échangeons les rires, nous aimons les sourires, nous faisons sourire les gens. Hahahahaha – Est-ce que vous pouvez rire pour moi ? »

« Est-ce que vous voulez bien rire avec moi ? Hahahahahaha ! »

« Hooooo, je crois bien que nous sommes au village des horizons féministes, parce qu'il n'y aura pas de futur s'il n'est pas féministe ! »

- Déclaration de Coumba Touré, Forum 2016 de l'AWID



IL FAUT UN VILLAGE

pour
prosperer

SUSPENDEZ VOTRE INCREDULITE AU SUJET

DES RESSOURCES NATURELLES /
DES SOINS / DE LA NOURRITURE

Maintenant vous pouvez ENTRER

« La lumière du soleil a rendu visibles le ciel dans toute son étendue, le mouvement des feuilles, des fleurs, les six couleurs dans les arbres, les buissons et les lianes ; c'est tout cela que nous vénérons chaque jour » - Akkamabadevi

Les ressources naturelles

Dans notre village, qu'est-ce qui est
considéré comme précieux et pourquoi ?

Les ressources

Comment donnons-nous et que
prenons-nous ? Comment les ressources
naturelles sont-elles utilisées et réparties ?

Qu'est-ce qui définit notre rapport à la
Terre ? L'extraction, l'alimentation, le
respect, l'interdépendance ?

Le travail

Dans notre village, à quoi passons-nous notre temps ?

Comment les normes relatives au travail et à la production (par ex. la propriété, la hiérarchie, la dignité, les impôts, les syndicats, etc.) sont-elles élaborées et réglementées ?

Qu'est-ce qui définit le travail ? Pour qui travaillons-nous ? Quelle rétribution en retirons-nous ?

Le travail



L'économie

Dans notre village, comment la valeur est-elle

*Quelle organisation de notre économie locale
avons-nous mise en place pour partager et
préserver les ressources, pour apporter un
soutien à tous et à toutes, et pour vivre selon nos*

À quoi ressemble notre monnaie ?



Créer l'espace nécessaire



Comment les normes relatives au travail et à la production (par ex. la propriété, la hiérarchie, la dignité, les impôts, les syndicats, etc.) sont-elles élaborées et réglementées ?

Qu'est-ce qui définit le travail ? Pour qui travaillons-nous ? Quelle rétribution en retirons-nous ?

Dans notre village, à quoi passons-nous notre temps ?

Comment donnons-nous et que prenons-nous ? Comment les ressources naturelles sont-elles utilisées et réparties ?

Dans notre village, qu'est-ce qui est considéré comme précieux et pourquoi ?

Qu'est-ce qui définit notre rapport à la Terre – l'extraction, l'alimentation, le respect, l'interdépendance ?

Dans notre village, comment la valeur est-elle définie ?

À quoi ressemble notre monnaie ?

Quelle organisation de notre économie locale avons-nous mise en place pour partager et préserver les ressources, pour apporter un soutien à tous et à toutes et pour vivre selon nos moyens ?



Le pouvoir

La justice

La sécurité

Pour symboliser Il Faut Un Village Pour Gouverner, nous utilisons l'imagerie des cycles de la lune (le pouvoir), de la balance et de la salle de tribunal (la justice) ainsi que d'un phare et d'une architecture en arc visiblement privée de ses murs (la sécurité). Et nous posons les questions suivantes. Qui détient le pouvoir décisionnel ? Qui élabore les règles qui régissent notre société ?

IL FAUT UN VILLAGE

pour gouverner



« Mon rêve n'est pas un rêve, j'espère que c'est une réalité : je rêve que nous ayons une vision à la fois révolutionnaire et très réaliste de notre futur. On en revient toujours au même : dans toutes les luttes de libération nationale, notamment dans les luttes socialistes, dans différents contextes, toujours, nous avons entendu les femmes raconter qu'il avait été nécessaire de repousser la libération des femmes à plus tard. Classe ou race, tout viendra plus tard, une fois obtenue la libération de ce pour quoi nous luttons, quelle que soit cette chose. Après, nous mettrons en place les réformes relatives aux femmes. Mais cela ne fonctionne jamais – il faut toujours adopter une approche intersectionnelle dès le début. C'est la raison pour laquelle il est si important de mettre en œuvre nos utopies dans l'ici et le maintenant... »

Les femmes dirigent des communautés depuis des millénaires. Nous sommes les créatrices de la vie – et notre slogan en témoigne « jin, jiyan, azadiye » (femmes, vie, liberté). Et si nous ne pouvons ni défendre ni créer la vie, personne ne le pourra. Les hommes ne nous donneront jamais rien. Par conséquent, quoi que nous fassions – notre travail éducatif, notre travail dans les communautés de base –, nous devons le faire depuis l'intérieur. Ma vision du futur suppose donc que jamais nous ne reportons le futur à plus tard : le futur est ce que nous sommes en train de créer, les semences que nous plantons aujourd'hui. »

– déclaration de Dilar Dirik, Forum 2016 de l'AWID



IL FAUT UN VILLAGE

pour
gouverner

SUSPENDEZ VOTRE INCREDULITE AU SUJET

DU POUVOIR / DE LA GOUVERNANCE ET
DES STRUCTURES POLITIQUES / DE LA JUSTICE

Maintenant vous pouvez ENTRER

« Agir en créateur, c'est construire le monde pour les autres, non seulement le monde matériel, mais aussi le monde des idées qui régissent ce monde matériel, les rêves que nous peuplons ensemble... Car ce sont ces rêves et ces idées qui détermineront la forme que prendra le monde matériel, les odeurs qu'il dégagera et au service de qui il sera. » – Rebecca Solnit, *The Faraway Nearby*

À quoi ressemblent les frontières ?

Dans notre village, de quoi avez-vous besoin
pour vous sentir en sécurité ?

À quoi ressemblent les conflits ? De
quelle(s) façon(s) sont-ils résolus ?

La paix & la sécurité

La sécurité



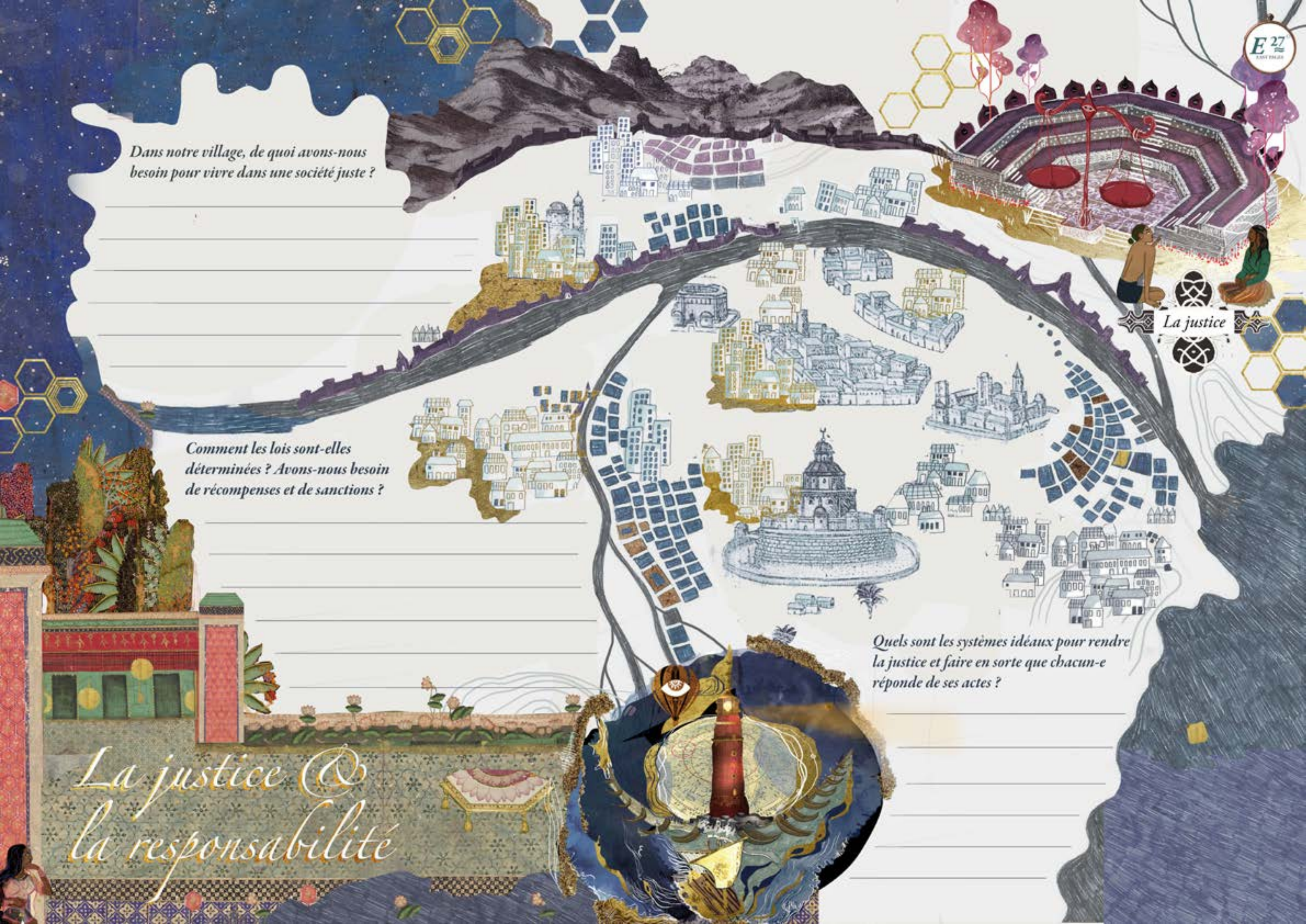
Dans notre village, de quoi avons-nous besoin pour vivre dans une société juste ?

Comment les lois sont-elles déterminées ? Avons-nous besoin de récompenses et de sanctions ?

Quels sont les systèmes idéaux pour rendre la justice et faire en sorte que chacun-e réponde de ses actes ?

La justice & la responsabilité

La justice



Quels sont les mécanismes de prise de décision ?

Le pouvoir

Dans notre village, de quelle manière le pouvoir se manifeste-t-il ?

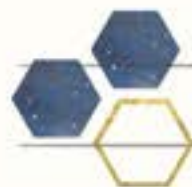
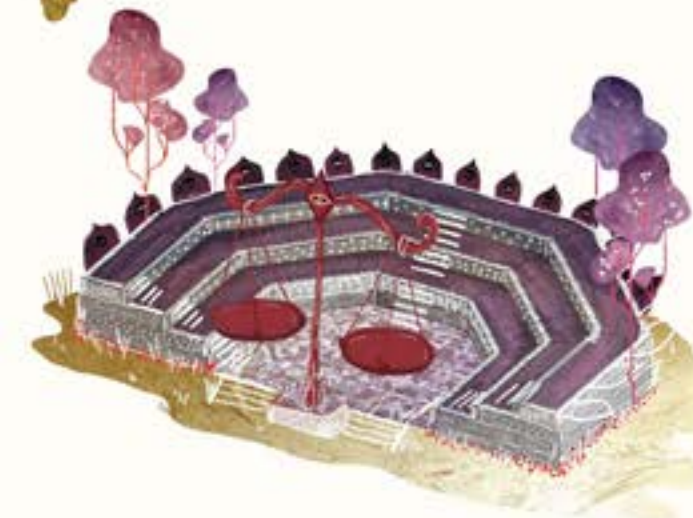
Quels sont les facteurs qui influenceraient les gens et les politiques ?

Le pouvoir





Créer l'espace nécessaire



Dans notre village, de quoi avons-nous besoin pour vivre dans une société juste ?

Comment les lois sont-elles déterminées ? Avons-nous besoin de récompenses et de sanctions ?

Quels sont les systèmes idéaux pour rendre la justice et faire en sorte que chacun-e réponde de ses actes ?

Dans notre village, de quelle manière le pouvoir se manifeste-t-il ?

Quels sont les facteurs qui influencent les gens et les politiques ?

Quels sont les mécanismes de prise de décision ?

Dans notre village, de quoi avez-vous besoin pour vous sentir en sécurité ?

À quoi ressemblent les conflits ? De quelle façon sont-ils résolus ?

À quoi ressemblent les frontières ?



La spiritualité

L'art

Le savoir

Il Faut Un Village Pour s'Émerveiller
explore les systèmes de connaissances
(notre place centrale bordée d'arbres),
l'art (une galerie ouverte) et la
spiritualité (notre temple qui abrite de
nombreuses convictions et croyances).

IL FAUT UN VILLAGE

pour s'émerveiller

« Il s'agit d'une histoire du présent que je vais vous raconter comme si elle appartenait au passé, en jetant sur elle un regard venu de l'avenir. Imaginez que vous tenez un nœud entre vos mains, un nœud qui renferme une histoire à propos d'une dénommée Zitone, une personne qui cherche à comprendre le monde dans lequel elle vit et souhaite le transformer en une chose moins laide, un peu moins faussée et un peu moins pénible. Zitone a l'impression de vivre une période incroyable, une période qui, plus qu'aucune autre, nous offre la possibilité de démolir les structures calcifiées et pesantes d'un pouvoir qui s'attribue le monopole de ce que sont le « savoir » et la « vérité »... Ce qu'elle tient entre ses mains n'est pas un simple instrument technologique, inerte et bourdonnant d'objectivité innocente : Il s'agit d'une idée qui permet de ré-imaginer le monde... »

Maintenant, prenez une respiration. Dans votre autre main, vous serrez un autre nœud, et ce nœud renferme une autre histoire. Dans celle-ci, Zitone a la peur au ventre, la peur qui caractérise le savoir détaché de l'humain parce qu'il est transmis par le biais d'une interface froide... Une histoire où les mains chaleureuses de ceux et celles qui se sont vu dérober leur terre pour que soit satisfait le désir d'équipement nouveaux, plus rapides et plus élégants, – sont devenues insensibles. Où l'on construit des barrières de péage de plus en plus nombreuses pour que les gens ne puissent qu'accéder à des parcelles étroites de cet espace devenu cher. Et où le capitalisme évolue par le biais de mutations qui créent de nouveaux monopoles vendus comme des « services gratuits », des « économies partagées » et des « systèmes inoffensifs », dissimulant ainsi l'acte et le coût de notre capitulation ».

Maintenant, posez ce nœud sur vos genoux, car en voici un troisième. Ce nouveau nœud renferme lui aussi une histoire. Dans celle-ci, Zitone n'est pas seule. Elle est assise dans une pièce au milieu d'un magnifique chaos de corps, de désirs et d'histoires. Ces personnes ne sont peut-être pas très nombreuses, mais elles tissent la trame d'une révolution...

Vous avez maintenant trois nœuds entre vos mains. Chacun d'entre eux est une histoire figée dans le temps. Elles existent simultanément et elles sont toutes véridiques. Et maintenant, à cet instant précis, elles apparaissent comme des fils de la trame d'une même réalité. Nous sommes au bord du précipice. Et nous devons examiner le présent comme si nous le regardions depuis le futur, comme un des éléments qui contribuent à l'élaboration de la trame. Nous vivons dans le même monde que Zitone. Alors, emparons-nous de l'espoir, de la peur et de la révolution. Et réfléchissons sérieusement : quelle trame voulons-nous tisser ensemble ?

– Déclaration de Jac Sm Kee, Forum 2016 de l'AWID



IL FAUT UN VILLAGE

*pour
s'émerveiller*

SUSPENDEZ VOTRE INCREDULITE AU SUJET DE LA RELIGION / DU PARTAGE / DU SAVOIR /
DE NOS CULTURES / DES ARTS

Maintenant vous pouvez ENTRER

« Dans mon âme, il y a un temple, un sanctuaire, une mosquée, une église où je m'agenouille. La prière devrait nous amener à un autel autour duquel aucun mur n'existe. N'y a-t-il pas une région faite d'amour où la souveraineté ne signifie rien, où l'extase se fond en elle-même pour se perdre » – Rabia, In My Soul



*Quelles sont les infrastructures
qui contribuent à la création et
à la diffusion de l'information ?*

*Dans notre village, comment la culture
prend-elle forme ?*

*À quoi ressemblent nos
bibliothèques ?*

Le savoir

*Le savoir &
l'information*

[illegible][illegible][illegible]

Les arts & la beauté



*Qu'est-ce qu'un espace sacré ?
Décrivez-le*

*À quoi ressemble la religion sans
le patriarcat ?*

La spiritualité

Dans notre village, comment définit-on la foi ?

*Religion &
spiritualité*



Créer l'espace nécessaire



Qu'est-ce qu'un espace sacré ? Décrivez-le

Dans notre village, comment définit-on la foi ?

À quoi ressemble la religion sans le patriarcat ?

Dans notre village, comment définit-on la beauté et la laideur ?

Comment peut-on accéder à la beauté ? Qui peut accéder à la beauté ? Où se trouve-t-elle ?

Vous êtes artiste. À quoi vous consacrez-vous ?

Quelles sont les infrastructures qui contribuent à la création et à la diffusion de l'information ?

Dans notre village, comment la culture prend-elle forme ?

À quoi ressemblent nos bibliothèques ?

Demander son chemin

On dit que les hommes ne demandent jamais leur chemin.

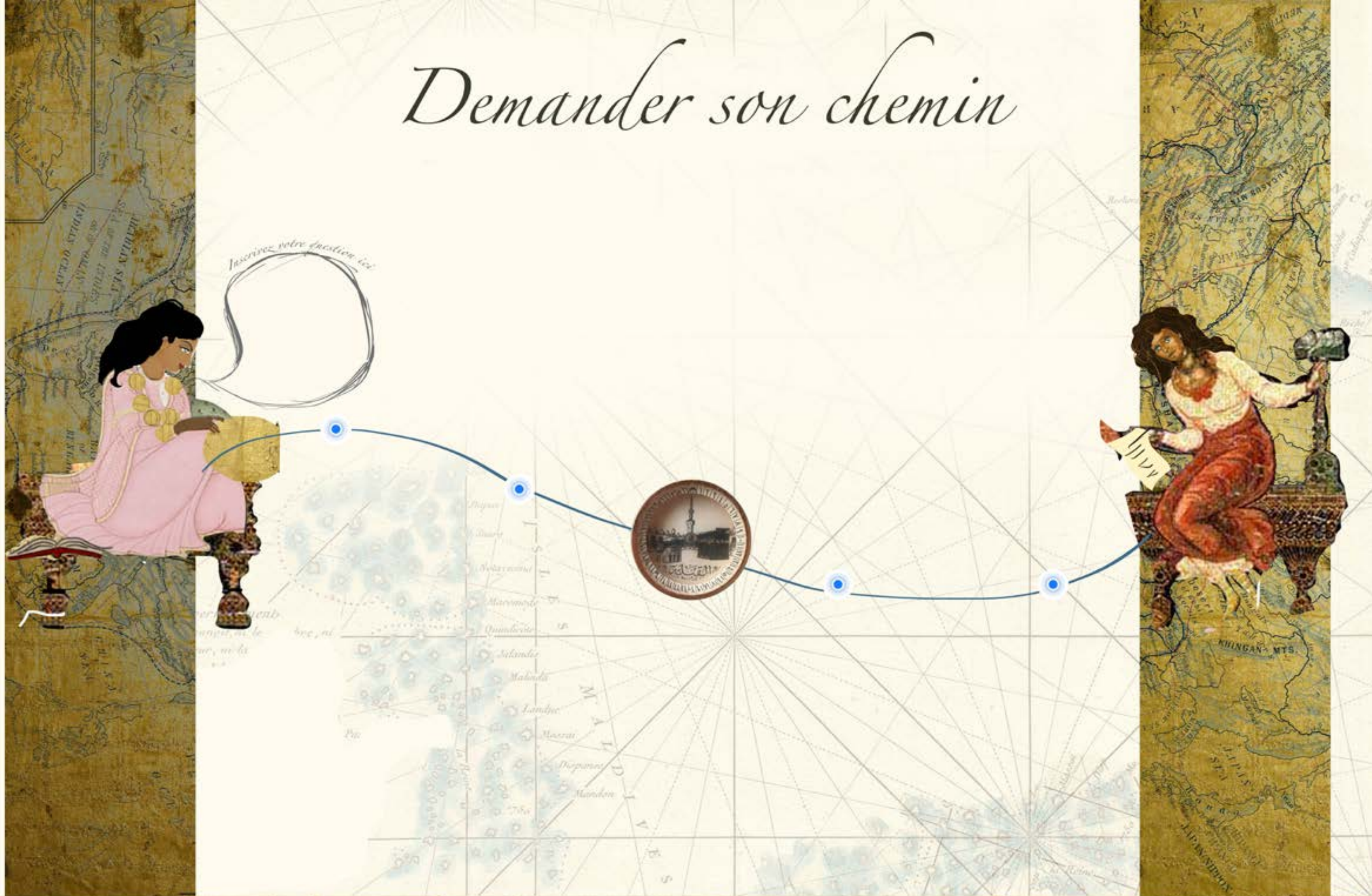
J'avance sur une autoroute. Je tourne à gauche. Stop. Je baisse ma vitre et je demande mon chemin. Une femme transgenre qui vend des roses au feu rouge me confirme que je vais dans la bonne direction.

Ma vie prend soudainement une autre direction. Stop. Je saisis mon téléphone et j'appelle ma mère pour demander mon chemin. Elle me répond qu'il faut que je ralentisse.

Genre mis à part, ceux et celles d'entre nous qui se perdent sont parfois bien en peine de demander leur route. On nous a appris que nous devons trouver notre chemin par nous-mêmes – quitter le foyer familial, dissimuler nos faiblesses et nos blessures et éviter de demander de l'aide. Pourtant, en ce moment où nous progressons vers nos horizons féministes, nous devons impérativement nous rappeler que nous ne sommes pas seul-e-s – nous sommes entouré-e-s de celles et ceux que nous aimons, de notre famille, de notre communauté – que nous en ayons hérité ou que nous l'ayons créée –, de nos réseaux de soutien et enfin de chacun et chacune d'entre nous. Alors que nous avançons sur notre carte féministe, quelles indications attendez-vous de celles et ceux qui vous entourent au sujet de la manière d'évoluer dans la communauté, de construire le mouvement, mais aussi pour vous-mêmes ?



Demander son chemin



Les histoires sont circulaires. Elles n'avancent pas en ligne droite. Le fait d'écouter en cercles est utile, car il y a d'autres histoires à l'intérieur et entre les histoires, et trouver votre chemin à travers elles est aussi simple et aussi difficile que de retrouver le chemin vers la maison. Trouver revient en partie à se perdre, et quand vous vous perdez, vous commencez à vous ouvrir et à écouter. » – Terry Tafoya, Finding Harmony

« Les histoires sont circulaires. Elles n'avancent pas en ligne droite. Le fait d'écouter en cercles est utile, car il y a d'autres histoires à l'intérieur et entre les histoires, et trouver votre chemin à travers elles est aussi simple et aussi difficile que de retrouver le chemin vers la maison. Trouver revient en partie à se perdre, et quand vous vous perdez, vous commencez à vous ouvrir et à écouter. » – Terry Tafoya, Finding Harmony



« J'ai une carte sur laquelle j'ai marqué le chemin que je pense que nous pouvons désormais emprunter. » – Monica Dogra

Vous êtes ici (avec nous)

Le mot tamoul « vali » peut avoir des significations différentes en fonction du contexte dans lequel il est utilisé. Vali signifie « douleur ». Prononcé légèrement différemment, vali veut dire « chemin ». En utilisant notre imagination pour voguer sur le processus de suspension de notre incrédulité et parvenir à nos villages féministes du futur, en demandant notre chemin au cours du trajet, nous avons tracé une voie pour dépasser notre douleur et explorer les mensonges qui la sous-tendent. Mon amour, tu sais que nos mondes sont en souffrance. Mais désormais, nous avons entamé le processus d'élaboration des feuilles de routes qui nous permettront de construire les horizons libres de toute oppression que nous appelons de nos vœux.

Tu te demandes sans doute comment cela se peut alors que nous n'avons pas même quitté l'espace dans lequel nous avons commencé ce voyage ? Quand nous commençons à avancer le long du chemin de notre douleur, nous entamons un voyage intérieur qui nous fait traverser nos propres paysages émotionnels – des vallées de tristesse, des montagnes de peur, des ravins de désir, des îles d'amour, des levers de soleil emplis d'espoir, des couchers de soleil annonciateurs d'un repos conscient. Puis, nous franchissons un seuil et nous retrouvons dans un endroit différent. (Nous avons tous et toutes ressenti, au moins une fois dans notre vie, ce bref moment de clarté et de lucidité qui vient après une grande tension ou une crise de larmes, ce sentiment de calme après la tempête qui fait alors figure de havre de paix où nous pouvons reposer un instant avant de rassembler nos forces pour aller de l'avant. Nous pourrions appeler ce moment une catharsis, ou notre propre vali personnel.)

Nous avons voyagé ensemble et, maintenant, vous vous trouvez dans un endroit différent : vous êtes ici, avec nous. Prenez un instant pour regarder autour de vous. À quoi ressemble cet Ici ? La qualité de la lumière qui éclaire votre environnement a-t-elle changé ? Quelles odeurs sentez-vous ? L'air ambiant est-il légèrement différent de celui qui vous entourait au moment où vous êtes entré-e dans cet espace ? Quelles couleurs identifiez-vous dans cet Ici ? Quelles questions vous posez-vous ? Quels actes d'autorévélation collective nous ont conduit Ici, tous et toutes ensemble ? Et comment peut-on conserver toutes ces nouveautés sur le chemin qui nous attend ?

*Des horizons
sans peur*

partie 2

LE LIVRE DES
DIRECTIONS





Salutations à vous, cartographe.

CETTE BOÎTE À OUTILS À L'INTENTION DES CARTOGRAPHES FÉMINISTES A ÉTÉ CONÇUE POUR VOUS PERMETTRE VOUS LANCER DANS DES PROCESSUS D'EXPLORATION, D'IMAGINATION, DE GUÉRISON ET DE RÉALISATION COLLECTIVE DU MONDE QUE NOUS SOUHAITONS CONSTRUIRE.

Nous avons élaboré cette boîte à outils pour vous donner la possibilité d'animer un processus fondé sur l'imagination dans le but d'organiser et de construire votre mouvement. Nous l'avons baptisé Des horizons sans peur.

Plus que jamais, nos mouvements féministes doivent dépasser le stade de la critique et défendre plus fermement leur vision du monde. Au-delà de la dénonciation et de la remise en cause de la cupidité des entreprises, que proposons-nous en remplacement de cette exploitation et de ces profits qui échappent à toute réglementation ? Au-delà de la lutte contre les fascismes et les fondamentalismes, quels systèmes durables en termes de démocratie et de justice voulons-nous construire ? Nos mouvements regorgent de chemins à emprunter pour aller vers plus de justice et de liberté, et de nombreux autres projets féministes sont en cours d'élaboration ou restent encore à imaginer. Comment pouvons-nous faire émerger nos projets à partir de notre imagination et faire en sorte qu'ils se concrétisent dans nos diverses réalités ?

Comme le dit Coumba Touré, « il n'y aura pas de futur s'il n'est pas féministe ! »

Ces ne sont pas des questions mineures que nous posons ici, et les réponses ne sont pas toujours limpides. On nous rappelle que, par définition, les processus de développement sont pour la plupart de nature opaque, fermée et oppressive. Les forces fascistes et fondamentalistes ainsi que les grandes entreprises s'opposent à ce que nous nous parlions les un-e-s aux autres et à ce que nous trouvions des solutions à l'échelle communautaire. Il faudrait que des solutions féministes créatives émanent de communautés et de mouvements depuis longtemps exploités, qu'elles provoquent un glissement du pouvoir qui verrait leur légitimité et leur rôle d'architectes de la transformation reconnus.

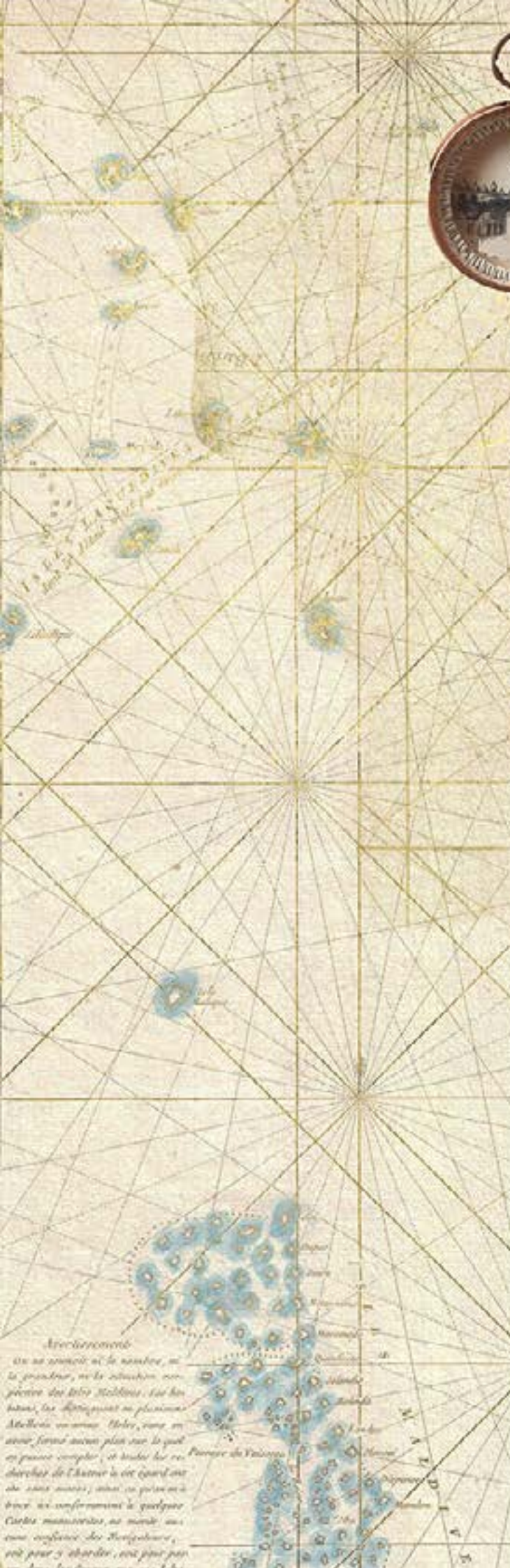
Des horizons sans peur : une boîte à outils à l'intention des cartographes féministes comporte deux parties : l'Atlas et le Livre des directions.

Notre Atlas rassemble une foule de cartes, de belles histoires et de chants ; c'est une magnifique proposition et non une sollicitation, c'est une possibilité d'incarner le monde dans lequel nous voulons vivre. Cette boîte à outils a été conçue pour créer des ouvertures et lancer des processus de visualisation plus amples. Dans le cadre des activités que nous menons, nous avons rarement la possibilité de faire une pause pour élaborer une vision plus ambitieuse du monde que nous construisons. Nous considérons cette boîte à outils comme un cadre susceptible d'aider votre communauté, votre organisation ainsi que vos camarades constructeurs-trices de mouvement et visionnaires à rêver ensemble.

Le Livre des directions est votre compagnon de voyage dans notre Atlas. Il a été conçu spécifiquement pour vous aider à animer un atelier Des horizons sans peur avec votre communauté. Il contient donc des instructions détaillées pour chacun des exercices de visualisation de l'Atlas. Nous vous encourageons à sélectionner les exercices et les lectures les plus adaptés à votre communauté et aux besoins spécifiques des participant-e-s. N'hésitez pas à les combiner et à les assortir et toujours, toujours, à les adapter au contexte dans lesquels ils seront utilisés.

Nous vous invitons à partager vos Horizons avec nous : prenez une photo de votre communauté pendant le travail de préparation de votre Atlas et postez-la sur les réseaux sociaux en ajoutant le hashtag #FearlessFutures.

LE LIVRE DES DIRECTIONS



LE LIVRE DES DIRECTIONS

Coordonnées de l'Atlas PAGES CENTRALES 1-5

Voici ce dont nous avons besoin avant d'embarquer pour ce voyage :

Situons-nous

Pour utiliser nos cartes et trouver notre chemin dans les paysages sociaux que nous allons traverser, la première étape consiste à nous orienter en tenant compte à la fois des réalités existantes et de celles que nous espérons créer. Déterminer quel est notre propre positionnement est un acte conscient d'autoréflexion par lequel nous nous posons un certain nombre de questions : « où suis-je ? », mais aussi « quelle est ma position dans les multiples paysages qui composent mon cadre général ? » et « quelle est ma position par rapport aux camarades qui cheminent à mes côtés ? ».

Dans nos réalités intersectionnelles actuelles, ce type de positionnement est absolument essentiel : il nous permet d'éviter de renforcer, consciemment ou inconsciemment, certains préjugés et formes d'oppressions spécifiques, alors que nous luttons pour en surmonter d'autres. Quelles sont les difficultés auxquelles vous vous heurtez ? Quels sont les privilèges dont vous bénéficiez ? Ces privilèges vous ont-ils été accordés aux dépens d'autres personnes ? À quelles communautés appartenez-vous ? À qui pouvez-vous vous identifier ? Quelle est votre histoire personnelle ? Quels sont vos points douloureux ? Quels espaces de guérison avez-vous trouvé ?

Nous entrons dans les Horizons sans peur en traînant notre passé et en portant notre présent à bout de bras et sur nos épaules. Les expériences que nous avons vécues pèsent sur nos hanches et sur la plante de nos pieds. Nous devons créer l'espace nécessaire pour ces bagages. Ils pèsent leur poids, mais ils peuvent aussi nous aider à nous ancrer. C'est la

Vérifions la météo

Après quatre ans de travail sur les processus d'imagination participatifs et collectifs, nous avons compris que ces processus relevaient autant du travail sur soi que du travail avec les communautés et avec le monde entier. Le chemin parcouru pour changer le monde dans lequel nous vivons a systématiquement entraîné des actes d'exploration intérieure, d'autorévélation et de transformation. Au sein du Fearless Collective, nous nous engageons en particulier sur le plan émotionnel – par exemple en exprimant ce que nous ressentons quand nous sommes confronté-e-s à une idée ou à une image – et nous aspirons à imprégner notre travail de cette même qualité émotionnelle.

Nous faisons preuve de peu de patience à l'égard du langage qui tourne autour de termes comme la « sympathie », de ces complexes du sauveur que l'on retrouve souvent dans le cadre du travail avec les « communautés » (quelle est la communauté à laquelle j'appartiens ?), mais aussi à l'égard du rejet des connaissances non mesurables, au prétexte de leur supposée imprécision.

La compréhension du pouvoir de l'émotionnel est un élément fondamental de toute idée politique féministe, mais aussi de ce processus. En tant que co-créateurs-trices du monde, faisons en sorte que l'universalité des émotions soit notre socle commun.



LE LIVRE DES DIRECTIONS

Coordonnées de l'Atlas **PAGES CENTRALES** 1-5

Rassemblons l'équipe

Il nous faut maintenant identifier des co-créateurs-trices, des aventuriers-ères, des visionnaires, des navigateurs-trices, des révolutionnaires et d'autres personnes du même acabit. Invitons-les à prendre part au voyage et assurons-nous de bien comprendre les besoins et visions de chaque personne présente dans cet espace.

Avons-nous construit un espace qui permettra aux participant-e-s de s'exprimer librement à propos des objectifs organisationnels ? Avons-nous saisi cette occasion pour rassembler des activistes d'horizons divers ? Cet atelier va-t-il être une occasion de mieux comprendre ce que pense notre communauté ainsi que ce dont elle rêve ?

En identifiant les participant-e-s, nous identifions une composante essentielle de notre voyage : les personnes qui, ensemble, vont construire un monde.

Créer l'espace nécessaire : étalez la carte

Les espaces que nous créons sont importants. Il convient de considérer l'espace dans lequel nous allons construire nos Horizons sans peur comme notre scène. Idéalement, nous devrions choisir un espace que l'on peut parcourir sans rencontrer d'obstacle. Cet espace devrait être doté de murs, d'un sol, de tables ou de surfaces lisses qui nous permettront de poser ou d'accrocher nos pensées, nos nuages, nos cartes, nos questions ainsi que les représentations de nos villages. Si ce n'est pas possible, l'espace choisi sera pourvu d'arbres auxquels nous pourrions accrocher nos nuages, d'herbe sur laquelle nous pourrions étaler nos cartes, et aussi de recoins et de hamacs propices à l'imagination, aux questions et à la réflexion. Voyez ce qui convient à chacun-e et n'oubliez pas de vérifier la météo.

Nous vous encourageons à décorer l'espace pour lui donner un caractère chaleureux et convivial. Nous avons, par exemple, souvent recouvert les surfaces avec des foulards et de grandes étoffes, allumé des bougies et accroché des guirlandes lumineuses.

L'aménagement de cet espace est un processus à la fois interne et externe. Si possible, nous vous encourageons à préparer les participant-e-s au cadre conceptuel des Horizons sans peur. Avant le début de l'atelier, n'hésitez pas à leur expliquer les principaux éléments relatifs à l'imagination et à la visualisation. À cette fin, vous pouvez sélectionner des citations et des extraits de références et écrits présentés dans cette boîte à outils, ou sélectionner les vôtres.

LE LIVRE DES DIRECTIONS

Coordonnées de l'Atlas PAGES CENTRALES 1-5

*Vérifions maintenant les
outils indispensables*

Voici une liste des outils dont vous devez impérativement disposer :

Un Atlas pour chaque participant-e. Idéalement, chaque personne devrait disposer d'une copie de l'Atlas. Toutefois, si cela s'avère impossible, reprenez la liste des « outils de navigation » et fournissez une copie de ces outils à chacun-e : les nuages, les questions, les villages, etc.

Du matériel pour écrire. Du papier, des marqueurs, des crayons, des stylos, des pinceaux, des gommes, des dictaphones, des épingles et des rubans colorés. Vous aurez aussi besoin de scotch et de ciseaux pour pouvoir attacher et détacher les différents supports et donc improviser.

Une imagination fertile. Nous reconnaissons que le fait d'aménager l'espace pour le rendre propice à l'imagination et au rêve peut sembler relever du luxe. Mais nous insistons néanmoins sur ce point. Le fait de permettre à votre communauté de rêver son futur, même si ces rêves paraissent inatteignables, est un élément crucial de ce processus de construction du monde pour lequel nous travaillons si dur.

Des fleurs. Nous aimons laisser des traces permanentes ou temporaires quand nous nous promenons dans des espaces imaginaires. Nous les membres du Fearless Collective, nous avons la réputation de laisser une traînée de pétales partout où nous passons. Laissez de gracieuses traces pour que d'autres puissent trouver leur chemin à votre suite. Et n'oubliez pas d'amener de l'eau.

*Vérifiez que tout le
monde pourra embarquer*

Il est très important que l'espace que nous choisissons soit aussi accessible que possible à l'ensemble des participant-e-s. Vérifiez les rampes et l'accès des fauteuils roulants, mais aussi l'éclairage, la visibilité et la question des déplacements. Si l'espace que nous créons est partiellement ouvert au public, vous devez vous demander si tous les membres de votre équipage se sentiraient à l'aise pour y prendre part.

Faites en sorte que tous les membres de l'équipage disposent du soutien nécessaire à leur participation. Ce soutien peut par exemple passer par la présence de traducteurs-trices, par une aide à la prise de note ou par l'utilisation de matériel multitactile qui peut être touché plutôt que regardé. Vous pouvez aussi envisager de modifier la langue ou les formulations utilisées.



LE LIVRE DES DIRECTIONS

Coordonnées de l'Atlas PAGES CENTRALES 1-2

LE VOYAGE

Chaque voyage est le résultat de l'assemblage de nombreuses composantes. Pour nous aider à nous orienter pendant ce voyage vers des Horizons sans peur, nous avons créé un tableau récapitulatif de tous les symboles et termes utilisés dans ce Livre des directions.

Coordonnées de l'Atlas – Les numéros de page correspondant aux activités et aux exercices proposés dans l'Atlas.



Outils de navigation – Les supports, exercices et lectures qui nourrissent chaque étape du voyage.



Terrain – Une brève description de ce à quoi les participant-e-s doivent s'attendre, des étapes et des modalités d'utilisation des outils de navigation.



Sagesse des vagabonds – Certain-e-s d'entre nous ont déjà vécu ce voyage. Ils et elles nous font profiter de leurs conseils et d'exemples que nous pouvons suivre ou dont nous pouvons nous inspirer.

Voyage

Coordonnées de
l'Atlas

Outils de navigation

Suspension de
l'incrédulité

Pages Nord 6*8

Nuages imprimés

Il faut un village

Pages Est 9*35

Villages et questions

Demander son chemin

Pages Sud 36*37

Fiches de questions

Vous êtes ici
(avec moi)

Pages Ouest 38

Histoires et partage

LA SUSPENSION DE L'INCRÉDULITÉ

Coordonnées de l'Atlas PAGES NORD 6-8

Outil



Trouver, suivre et remplir les nuages de l'Atlas. Chaque personne devra disposer d'au moins un nuage.

Terrain



La suspension de l'incrédulité est un rite de passage de l'enfance. Celui-ci suppose de dépasser l'univers du connu pour aller vers un monde de possibles. La question principale que nous posons habituellement aux participant-e-s est la suivante : « de quelle croyance (ou peur) voulez-vous vous débarrasser ? »

Encouragez les membres de votre équipage à se remémorer leurs expériences individuelles dans le cadre de leur travail au niveau organisationnel ou communautaire. Est-ce que certaines de leurs croyances les empêchent de donner le meilleur d'eux ou d'elles-mêmes ? Pourraient-ils ou elles se passer de certaines idées préconçues sur leur travail ?

Nous devons tous et toutes abandonner ces croyances. Les participant-e-s peuvent inscrire ces préjugés, croyances et doutes – qui ne nous apportent rien et nous emplissent de peur et d'un sentiment d'insécurité – sur le nuage de papier prévu à cette fin et ensuite le suspendre – accrochez tous ces nuages à la périphérie de l'espace dans lequel vous évoluez : ces croyances sont ainsi reconnues mais ne feront pas partie du voyage.

Sagesse des vagabonds



Au cours d'un processus de suspension de l'incrédulité, des préjugés qui sont passés inaperçus font parfois surface, en rapport avec les notions de privilèges, d'accès, de race et d'identité. Dans cette co-création, nous avons la responsabilité de nous connecter à l'énergie de l'équipage. Il convient de faire très attention aux croyances qui ont été suspendues, mais aussi aux réactions de l'ensemble des participant-e-s face à cette nouvelle configuration.

Si le besoin se fait sentir de débattre du ressenti de l'équipage sur ces pans d'incrédulité ou de croyances suspendus, vous devez créer l'espace nécessaire pour le faire ! Soyez prêt-e-s à animer des discussions sur le ressenti de chacun-e à propos des réponses apportées dans ce cadre, notamment sur les éléments qui auraient pu les mettre mal à l'aise.

Les réponses que nous avons obtenues lors de nos différents exercices vont du niveau personnel – « Je veux me débarrasser de la croyance que je ne suis pas assez féminine pour faire ce travail » – au niveau systémique – « J'abandonne la conviction que notre genre détermine notre salaire, notre accès aux postes à responsabilité et notre place dans l'espace public ».

IL FAUT UN VILLAGE

Coordonnées de l'Atlas **PAGES EST** ≈ 35

Outil



Les quatre villages que nous allons créer et recréer ensemble.

Il Faut Un Village Pour Aimer (le corps, le plaisir et les relations)

Il Faut Un Village Pour s'Émerveiller (la spiritualité, le savoir et l'art & la culture)

Il Faut Un Village Pour Gouverner (la paix & la sécurité, la justice et le pouvoir)

Il Faut Un Village Pour Prospérer (les ressources naturelles, le travail & les soins et l'économie)

Chaque village de l'Atlas est associé à un ensemble de 9 questions. Ces questions ont été élaborées pour nous aider à visualiser les mouvements féministes intersectionnels que nous voulons créer. Toutefois, nous pouvons les adapter, les modifier ou les supprimer pour rendre l'exercice plus conforme à notre travail et à notre contexte.

Terrain



Nous allons cartographier ensemble les quatre villages de notre futur. Nous travaillerons sur un village à la fois. Trois thèmes sont associés à chacun des villages. Chaque participant-e peut choisir le groupe auquel il ou elle souhaite se joindre, en fonction du thème sur laquelle il ou elle souhaite travailler. Par exemple, le premier village est celui de l'Amour et les thèmes de travail sont le corps, le plaisir et les relations. Chacun de ces thèmes est représenté par un symbole sur l'Atlas. Ils sont tous associés à trois questions. Les personnes qui souhaitent par exemple travailler sur « le corps » vont aller s'asseoir autour du symbole choisi pour ce thème (le cœur), prendre connaissance des questions et imaginer un horizon féministe à partir de là.

Nous allons imaginer nos villages et traiter ces thèmes sous forme de manifestes, de déclarations, de poèmes et d'idées. Nous pouvons écrire/dessiner le fruit de notre imagination sur les feuilles de papier fournies avec l'Atlas ou sur tout autre support. Toutes ces composantes doivent ensuite être insérées, tissées, agrafées sur la carte.

Dès qu'un village est achevé, le groupe peut se réunir au complet pour mettre en lumière les idées enthousiasmantes mais aussi les contradictions qui se sont manifestées, la palette des réponses, etc. Le travail peut ensuite se poursuivre en imaginant le village suivant.

IL FAUT UN VILLAGE

Coordonnées de l'Atlas **PAGES EST** 9^e - 35^e

Sagesse des
vagabonds



Rappelez à votre équipage que tout est possible dans notre village. Quelles sont vos idées les plus délirantes sur les structures, les communautés et les interactions que nous voulons construire dans nos mouvements ? Nous sommes à l'endroit parfait pour en faire part aux autres.

Le fait de donner des réponses précises est particulièrement utile ! Encouragez les participant-e-s à donner le plus de détails possible sur les fruits de leur imagination.

Allez toujours vers plus de précision : n'évoquez pas seulement les choses qui n'existeront pas dans notre village, dites plutôt ce que nous pourrions construire ou créer. Par exemple, plutôt que de déclarer que l'exploitation des ressources sera interdite, on peut avancer l'idée que pour trois arbres coupés, il faut en replanter trois autres.

Donnez aux membres de votre équipage la possibilité de se joindre aux villages/espaces/thèmes qui les touchent le plus.

En cas de blocage au démarrage, il faut commencer par là on nous en sommes. Nous avons déjà trouvé utile, notamment sur les questions de gouvernance, de demander à l'équipage de travailler d'abord sur les systèmes existants et sur leur vécu des structures en place. Une fois les lacunes identifiées et les opinions ancrées dans un vécu personnel, comment peut-on faire pour aller de l'avant, dépasser les systèmes actuellement en vigueur et créer quelque chose de mieux et de plus beau ? Voici quelques questions utiles dans le cadre de cette réflexion :

- Comment ce système fonctionne-t-il dans notre contexte actuel ?
- Quelle est votre expérience personnelle de ce système ? Quels sont les problèmes ou les lacunes que vous avez constatés dans l'espace thématique que nous sommes en train d'analyser – par exemple, la gouvernance, l'environnement, l'amour, la sexualité, etc. ? Encouragez les participant-e-s à explorer leurs interactions personnelles, leur propre histoire et leur vécu en relation avec le thème en cours de discussion.
- Dans nos horizons féministes, comment ce système devrait-il fonctionner et sur quelles valeurs devrait-il reposer ?

DEMANDER SON CHEMIN

Coordonnées de l'Atlas **PAGES SUD** 36-37



Outil

Identifiez des questions relatives à votre travail, à la construction de votre mouvement ou à votre vie, puis subdivisez-les en sous-questions plus précises. Demandez à votre partenaire d'exercice de donner son avis sur les prochaines étapes possibles pour parvenir à notre but ultime : l'idée est d'élaborer une feuille de route qui nous permettra de concrétiser ces horizons féministes imaginaires dans nos espaces et communautés.

Terrain



Il est tout à fait naturel que le fait de penser le monde en termes de possibles, d'imaginer nos futurs villages en termes de gouvernance, d'amour, d'émerveillement et de prospérité puisse soulever des questions. C'est un aspect très beau de l'acquisition d'une compréhension plus profonde du monde que nous voulons construire. Ce sont ces questions qui nous permettront d'élaborer les feuilles de route des prochaines étapes. Par exemple : comment prendre en compte les besoins émotionnels des individus sans renoncer au travail qui doit être accompli ? Comment peut-on construire un réseau de personnes susceptibles d'apporter leur soutien à notre travail ?

Quand notre esprit s'interroge, nous avons besoin d'une personne de confiance à qui nous pouvons demander notre chemin. Choisissons cette personne et explorons avec elle les chemins que nous pouvons emprunter pour atteindre le monde des possibles. Asseyez-vous avec votre confident-e, posez-vous vos questions respectives et trouvez ensemble des moyens d'aller de l'avant dans la résolution des problèmes évoqués, de déterminer les prochaines étapes de cette résolution et de progresser dans la concrétisation de vos idées.

Les itinéraires sont les divers chemins que nous pouvons emprunter pour atteindre nos objectifs ultimes. Par exemple, si nous cherchons comment combiner nos besoins émotionnels individuels et notre efficacité au travail, nous pourrions explorer les diverses manières d'apporter un soutien aux individus, par exemple en élaborant des valeurs fondées sur l'ouverture émotionnelle, ou des processus communicationnels à la fois flexibles, clairs et transparents pour l'organisation.

Les modes sont les méthodes que nous utilisons pour arriver à destination, autrement dit, nos véhicules. Par exemple, pour cette même problématique de l'équilibre entre les besoins émotionnels et les exigences professionnelles, les modes à envisager pourraient être les suivants : des horaires de travail flexibles, du travail à domicile, l'utilisation d'un logiciel de gestion organisationnel comme Trello ou encore la création de calendriers partagés en ligne.

Quand on pose une question, il est impératif de bien l'écouter. Il faut créer une relation de confiance avec votre confident-e. Si cette personne se met à votre disposition, il vous faut faire de même. Écoutez ce qu'elle vous dit, quelles sont ses questions. Où son cœur se promène-t-il ?

Sagesse des
vagabonds



VOUS ÊTES ICI (AVEC NOUS)

Coordonnées de l'Atlas **PAGES OUEST** 38

Nous nous approchons de la fin de ces Horizons sans peur. Le temps est venu de reconstituer le puzzle. Pour nombre d'entre nous, c'est le début d'une discussion plus ambitieuse sur nos horizons –un tremplin pour le travail difficile et parfois téméraire nécessaire pour faire des rêves une réalité. C'est la raison pour laquelle nous pensons qu'il est indispensable de documenter le début de ce grand voyage. Que ce soit par le biais de photographies des participant-e-s en plein travail, ou de l'enregistrement audio ou vidéo de leurs rêves, de leurs processus exploratoires, de leur sagesse, vous devez trouver un moyen de leur permettre de réfléchir sur l'origine de ce processus et sur les moyens à mettre en œuvre pour le mener à son terme.

Quand nous avons animé ces Horizons sans peur à l'occasion du Forum 2016 de l'AWID, nous avons par exemple demandé à des co-créatrices, des leaders d'espaces féministes, de jouer le rôle de modératrices dans les discussions relatives à leur domaine d'expertise ou dans les différents villages. Ces leaders ont intégré l'essence des conversations qui se sont tenues autour de la création de chaque village, aux débats de la troisième session plénière qui s'est tenue après l'atelier. Pour regarder ces vidéos et vous inspirer des mondes qu'elles ont imaginés, cliquez sur les liens suivants :

Il Faut Un Village Pour Aimer :

Nidhi Goyal - https://www.youtube.com/edit?o=U&video_id=O-QbmzF9ZE4

Il Faut Un Village Pour Gouverner :

Dilar Dirik - https://www.youtube.com/edit?o=U&video_id=kEou4LiERDU

Il Faut Un Village Pour Prospérer :

Coumba Touré - https://www.youtube.com/edit?o=U&video_id=Bywori6t0i8

Lolita Chavez - https://www.youtube.com/edit?o=U&video_id=8OBs2QklJ7s

Il Faut Un Village Pour s'Émerveiller :

Jac Sm Kee - <https://youtu.be/wY4MVGJZeng>

Pour terminer, nous serions ravies d'avoir de vos nouvelles ! Des horizons sans peur est en constante évolution et ne pourra continuer à progresser et à gagner en sagesse que grâce à votre contribution. Pour partager votre vécu dans le cadre de ce processus, n'hésitez pas à nous contacter aux adresses suivantes :

lovemore@fearlesscollective.org ou **<http://awid.org/contact-us>**. Vous pouvez aussi utiliser nos hashtags #fearlessfutures et #feministfutures.

Remerciements

shukran
illa fulla da illage

DES HORIZONS SANS PEUR

Des horizons sans peur : une boîte à outils à l'intention des cartographes féministes est le fruit d'un travail commun fourni par l'Association pour les droits des femmes dans le développement et le Fearless Collective.

Ces Horizons sans peur n'auraient pas pu être concrétisés sans le soutien, la confiance et les dons d'un certain nombre de personnes et d'organisations. Elles sont nos villages et nous leur adressons un immense merci pour leur contribution.



Art et Cartographie
Shilo Shiv Suleman
Pearl D'Souza
Svabhu Kohli

Coordination et révisions
Cassie Clint
Josephine Simone
Nida Mushtaq
Amina Doherty

Écriture et poésie
Shilo Shiv Suleman
Cassie Clint
Nida Mushtaq
Josephine Simone
Aimee Santos-Lyons

Équipe de tournage
Fabrice Bourgelle
Madhuvanti Maddur
Viplov Singh

Nous souhaitons remercier plus particulièrement les femmes extraordinaires de FRIDA | Le Fonds des jeunes féministes, notamment Ruby, Deepa et Devi pour leur soutien permanent et pour avoir cru en notre travail. Nous adressons aussi nos remerciements à Chloe, notre fan et défenseuse numéro un ; à Aruna Chandrasekhar, Avijit Michael pour leurs conseils ; et à Nilofer Suleman pour les outils de cartographie. Enfin, nous remercions les intervenant-e-s des plénières du Forum 2016 de l'AWID d'avoir passé une grande partie de leur temps précieux à co-créer des villages avec nous : merci donc à Nidhi Goyal, Coumba Toure, Jac SM Kee, Dilar Dirik, Lolita Chavez, Madeleine Rees et Claudia Corredor. Cette boîte à outils serait bien différente si vous n'aviez pas été là.

Amina Doherty

Créer l'espace nécessaire
à la culture



Aimee Santos-Lyons

Voguer sur des flots nouveaux



Angelika Arutyunova

Tout pour l'ancrage



FRIDA

Soutien moral affectueux



Fabrice Bourgelle

Notre regard masculin bienveillant



Svabhu Kohli

Constructrice de beauté



Shilo Shiv Suleman

Esprit créatif et Artiste



Nida Mushtaq

Compas et navigation



Cassie Clint

Gardiennne du temps et
des notes



Josephine Simone

Femme et tisseuse de sagesse



Pearl D'Souza

Tigres et disposition du terrain



Madhuvanti Maddur

Fabricante de puzzles vidéo

Glossaire

Affirmation - Dans le processus des Horizons sans peur, nous parlons d'affirmation pour faire référence aux déclarations positives et empathiques, par opposition à celles fondée sur la peur. Par exemple, « J'affiche mon corps sans en avoir honte » est une déclaration positive, une affirmation.

Imagination collective - Le processus qui vise à imaginer un nouveau monde en tant que communauté. Ce terme peut également se référer au processus d'imagination propre à l'enfance, plus spécifiquement celui qui s'enclenche quand des enfants jouent ensemble : construire d'immenses châteaux avec des boîtes en carton ou créer un véritable banquet avec des brindilles et de la boue.

Facilitateur-trice - Dans cette boîte à outils à l'intention des cartographes féministes, un facilitateur ou une facilitatrice est une personne qui en guide une autre pour lui permettre d'avancer dans le processus des Horizons sans peur. Mais nous pensons qu'il est indispensable que les facilitateurs-trices soient parties prenantes à l'atelier et qu'ils et elles se définissent comme des apprenant-e-s et des aventuriers-ères, tout en construisant un environnement à la fois solide et tranquille qui permettra à chaque participant-e de se sentir en sécurité, accueilli-e-s et bienvenu-e-s.

Cartographie féministe – L'acte de dessiner des cartes en prenant en compte ce que nous devons nous réappropriier et ce qui reste non écrit ; un acte de réappropriation axé sur une redéfinition des limites, des frontières et de la conception moderne des États-nations. La cartographie féministe regarde vers l'avant : Elle est axée sur les futurs et les possibles, et elle ancre nos cartes dans nos histoires collectives et individuelles.

Dans les espaces académiques, la cartographie féministe traite principalement de l'évolution de la technologie, notamment des systèmes d'information géographiques (SIG), et de ses intersections avec la géographie et la cartographie. Les géographes féministes défendent l'idée qu'« une carte est en fait le reflet d'une vision individuelle de la réalité... la personne qui élabore la carte détient le pouvoir de dire à quoi le monde ressemble ou ne ressemble pas. »

Parcours de l'héroïne : Dans les années 1980, Maureen Murdock a élaboré « Le parcours de l'héroïne ou la féminité retrouvée » en réaction au « Voyage du héros » de Joseph Campbell. Murdock pensait que le voyage de Campbell ne rendait pas compte du vécu psycho-spirituel spécifique des femmes. Le parcours de l'héroïne explore donc le processus d'internalisation du patriarcat et traite plus spécifiquement de l'exploration de soi, du pouvoir et de la guérison. Murdock décrit un processus cyclique grâce auquel notre Héroïne, à la fin de son voyage, a guéri des blessures du passé et trouvé son chemin pour intégrer à la fois le masculin et le féminin en elle-même.

Dans cet Atlas, Le parcours de l'héroïne est considéré comme un processus similaire à l'exercice Demander son chemin.

Les Modes - Pour les besoins de l'exercice Demander son chemin, les modes font référence aux outils concrets qui peuvent nous permettre d'atteindre notre destination finale. On pourrait par exemple définir comme 'mode' l'utilisation d'un calendrier partagé en ligne – lequel permet d'organiser un agenda surchargé–, une session avec un thérapeute pour vous ancrer avant une semaine de travail, ou l'utilisation d'un logiciel de gestion de projet.

Source Ouverte - Les produits open source (source ouverte) peuvent être partagés largement et librement. Il n'est toutefois pas possible d'imposer des frais associés à leur utilisation ou de faire du profit sur la distribution de ces produits ou de leurs composantes. Des horizons sans peur est une méthodologie open source. Pour contribuer à son évolution ou pour demander des fichiers contenant des images ou des mises en page propre à cette méthodologie, merci d'adresser votre demande à l'adresse suivante : lovemore@fearlesscollective.org.

Réappropriation – Ce processus vise à se ré-emparer, à opérer une réécriture et/ou à redéfinir l'histoire d'une revendication ou de la réaffirmation d'un droit.

Itinéraires - Pour les besoins de l'exercice Demander son chemin, un itinéraire est une des chemins qui peut vous mener à destination, comme par exemple répondre à votre question. Parmi ces voies possibles, on peut évoquer les systèmes d'organisation interne, les actes permettant de prendre soin de soi-même, ainsi que le dialogue entre ami-e-s ou entre collègues.

Songline - Les songlines, c'est-à-dire les itinéraires chantés ou « pistes de rêve », sont un élément fondamental du système de croyances des nations aborigènes australiennes. Ces chants décrivent les chemins ancestraux qui relient la terre et le ciel, les itinéraires suivis par les Êtres-Créateurs pendant le Temps du rêve. Ces songlines ont été transmis par le biais des chants, récits, danses et peintures traditionnels des communautés aborigènes. La population autochtone australienne reçu ces cartes orales en héritage et parcourt ces chemins en répétant ces chants qui décrivent l'emplacement d'un certain nombre de repères et de lieux sacrés. En faisant résonner cette succession de chants, les aborigènes peuvent parcourir de très longues distances.

Nous nous sommes inspirées de cette tradition qui ancre l'histoire sur un territoire donné, qui définit l'histoire en termes géographiques et la mémoire comme une responsabilité héritée. Elle connecte les gens aux paysages en faisant de ces derniers les porteurs des histoires transmises de génération en génération. Dans notre Atlas, les songlines sont des vers que nous avons rassemblés, des vers écrits par des « Êtres-Créateurs » comme des poètes, des auteur-e-s et des artistes : ils ont vocation à nous aider à trouver notre chemin à travers d'anciens paysages.

Suspension de l'incrédulité – La suspension de l'incrédulité est un terme littéraire qui fait référence à la capacité des personnes/des participant-e à ne pas exercer de jugement sur la véracité d'une intrigue ou d'une image, et à accepter l'impossible comme une réalité, réalité fréquemment entrelacée avec le monde connu.

Pour les besoins de l'atelier des Horizons sans peur, « la suspension de l'incrédulité » fait référence au processus d'identification et de formulation des croyances, peurs, hontes et méfiances qui nous empêchent d'aller de l'avant dans notre travail et de progresser en tant que personne, et qui freinent la construction du mouvement.

Ressources et références

Akkamahadevi. « Sunlight Made Visible. » Disponible en ligne :
<https://www.poemhunter.com/poem/sunlight-made-visible/>

Elhillo, Safia. *The January Children*. Lincoln: University of Nebraska Press, 2017.

Galeano, Eduardo. « The right to dream. » *New Internationalist*. 13 avril 2015. Disponible en ligne :
<https://newint.org/blog/2015/04/13/galeano-right-to-dream>

Hall, Stephen S. « I, Mercator. » In *You Are Here: Personal Geographies and Other Maps of the Imagination* by Katharine Harmon, 15. New York: Princeton Architectural Press, 2004.

Murdock, Maureen. « The Heroine's Journey. » In *The Encyclopedia of Psychology and Religion*, edited by David A. Leeming. New York: Springer, 2016.

Norris, Ray P. et Bill Yidumduma Harney. « Songlines and Navigation in Wardaman and Other Australian Aboriginal Cultures. » *Journal of Astronomical History and Heritage*, 17:2 (2014): 141-148.

On Being with Krista Tippett. « The On Being Gathering- Becoming Wise: A Calling for This Age. » Disponible en ligne: <https://onbeing.org/on-being-gathering/>

Open Source Initiative. « The Open Source Definition (Annotated). » Disponible en ligne:
<https://opensource.org/osd-annotated>

Rabia. « In My Soul. » In *Love Poems from God: Twelve Sacred Voices from the East and West*, edited by Daniel Ladinsky, 11. New York: Penguin Compass, 2002.

Safire, William. « Suspension of Disbelief. » *The New York Times Magazine*. October 7, 2007. Disponible en ligne :
<http://www.nytimes.com/2007/10/07/magazine/07wwln-safire-t.html>

Ressources et références

Savageau, Cheryl. « Where I Want Them. » In *Sovereign Erotics: A Collection of Two-Spirit Literature*, dirigée par Qwo-Li Driskill, Daniel Heath Justice, Deborah Miranda et Lisa Tatonetti, 193. Tucson: The University of Arizona Press, 2011.

Shire, Warsan. « What They Did Yesterday Afternoon. » Disponible en ligne : <http://amberjkeyser.com/2015/11/warsan-shire/>

Soldier, Layli Long. *Whereas*. Minneapolis: Graywolf Press, 2017.

Solnit, Rebecca. *A Field Guide to Getting Lost*. New York: Penguins Books, 2006.

Solnit, Rebecca. *Infinite City: A San Francisco Atlas*. Berkeley: University of California Press, 2010.

Solnit, Rebecca. *The Faraway Nearby*. New York: Penguins Books, 2013.

The Heroine Journeys Project. « Heroine's Journey I. » Disponible en ligne: <https://heroinejourneys.com/heroiness-journey/>

Wilson, Shawn. *Research is Ceremony: Indigenous Research Methods*. Halifax: Fernwood Publishing, 2008.

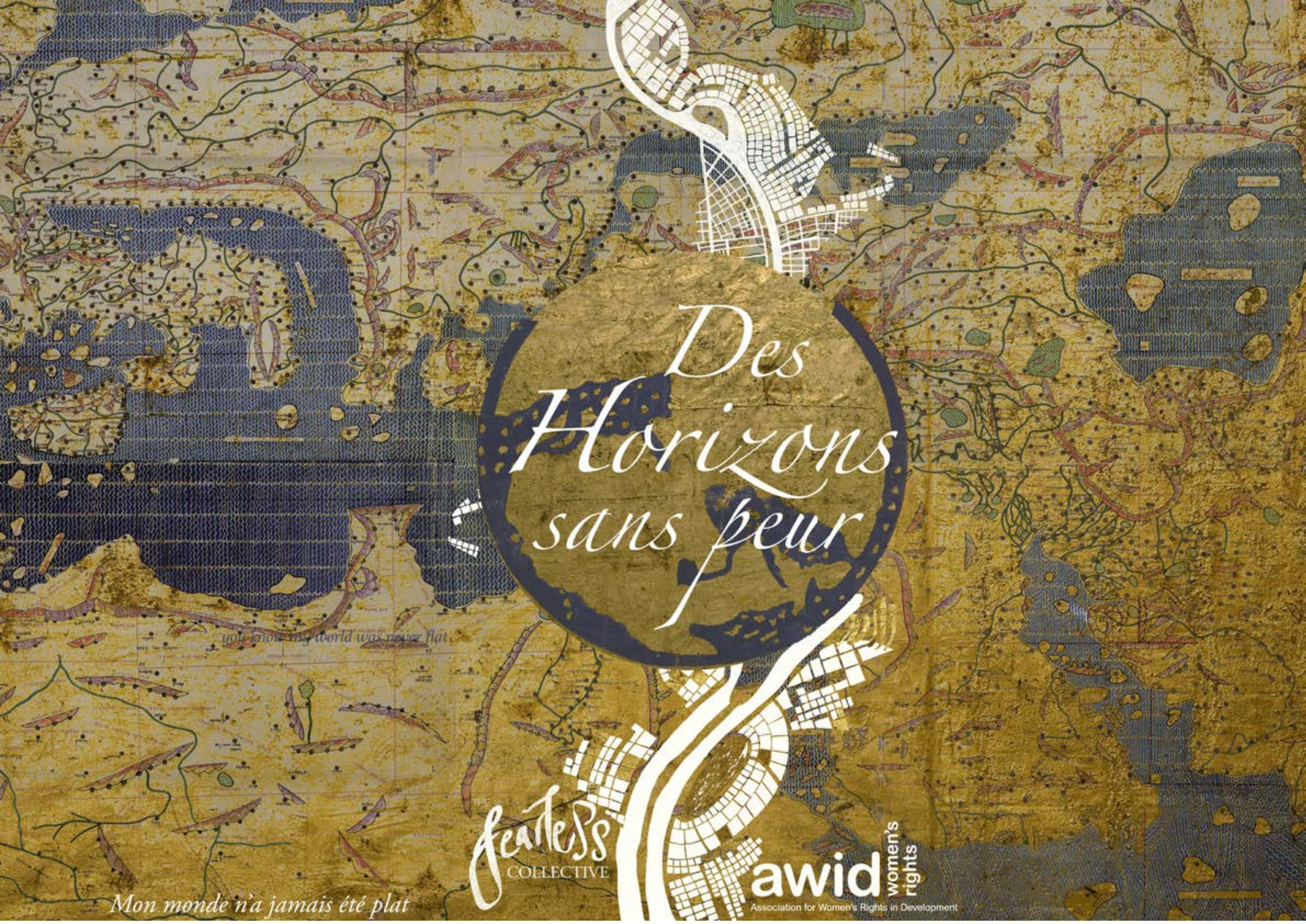
Wroth, David. « Why Songlines Are Important In Aboriginal Art. » Japingka Aboriginal Art Gallery. 2015. Disponible en ligne : <https://japingkaaboriginalart.com/articles/songlines-important-aboriginal-art/>

Ziegler, Parker. « Those Other Maps: Feminist GIS and Cartography. » Disponible en ligne: <https://parkerziegler.com/those-other-maps-feminist-gis-and-cartography/>

Ressources additionnelles

Quelques pistes pour explorer les outils numériques de cartographie :

- <https://opensource.appbase.io/reactivemaps/>
- <https://snazzymaps.com/>
- <https://mapme.com/>
- <http://mapstack.stamen.com/>

The background is a historical map with a yellowish-brown, aged texture. It features blue landmasses and red/purple water bodies. A large, semi-transparent globe is centered over the map. A white, stylized grid representing a modern city or network is overlaid on the globe and extends to the edges of the frame. The text 'Des Horizons sans peur' is written in a white, elegant script across the globe.

Des Horizons sans peur

you know my world was never flat

Mon monde n'a jamais été plat

THE
featureless
COLLECTIVE

awid women's
rights
Association for Women's Rights in Development